

Mais la raffinerie Redpath n'a-t-elle pas été protégée jusqu'à près de 3c par livre au début de la politique protectionniste et n'est-elle pas encore protégée de près de 1c par livre ? La prime n'est qu'une contrepartie du droit protecteur ; et comme la sucrerie de betteraves tire sa matière première du pays même, elle a doublement le droit d'être protégée.

L'article dit que le sucre de Berthier est inférieur même au sucre allemand ; or le résultat des analyses faites par les chimistes du gouvernement pour établir le montant de la prime a donné presque toujours 100 p.c. de sucre pur et le plus bas résultat a été de 99.8 p.c. Autre erreur du confrère ; la pulpe épuisée se vend \$1,00 la tonne et non \$1,50.

Les MM. Lefebvre, propriétaires de la sucrerie de Berthier, ont pris une action en dommages de \$50,000 contre le confrère en question.

LES IMPORTATIONS DE BEURRE EN ANGLETERRE

Tandis que nous nous préoccupons sérieusement de la diminution de nos exportations de beurre sur le marché anglais, la France, qui a été longtemps le principal fournisseur de beurre de l'Angleterre et dont les exportations ne tiennent aujourd'hui que la seconde place, cherche, elle aussi, les moyens de regagner le terrain perdu.

Le gouvernement français attribue, avec raison, la marche rétrograde des exportations françaises à deux causes : l'augmentation de la concurrence et la dépréciation de la qualité des beurres français comparés à ceux des pays compétiteurs. Pour faire disparaître cette seconde cause, la seule sur laquelle il peut avoir quelque influence, le ministre de l'Agriculture, M. Viger, a déposé devant les chambres françaises un projet de loi concernant la répression de la fraude dans le commerce du beurre et la fabrication de la margarine. Nous trouvons dans l'exposé des motifs qui accompagne ce projet de loi, une étude très intéressante sur la statistique de la production du beurre, depuis un certain nombre d'années, dans les pays qui fournissent le marché anglais, et nous en extrayons les données suivantes :

En France, le nombre de vaches s'est accru en moyenne de 200,000 par période décennale ; il est actuellement de 6,600,000 à 6,700,000

et la production du lait qui était, en 1882, de 1,496 millions de gallons atteint aujourd'hui 1,760 millions de gallons.

En Angleterre (Royaume-Uni) le nombre de vaches était en moyenne de 1876 à 1880, de 3,724,000 têtes ; il est aujourd'hui de 4,120,000 têtes.

En Danemark, il y avait, en 1874, 807,000 vaches ; il y en a maintenant près de 1 million.

La Belgique a augmenté ses effectifs dans le même rapport.

L'Autriche avait 4,138,000 vaches, en 1880 ; elle en a 4,254,000 en 1890.

L'Allemagne en avait 8,960,000 en 1873 ; elle en a 9,087,000 en 1893.

Aux Etats Unis, le nombre de vaches était, en 1870, de 9 millions de têtes ; il a atteint, en 1893, le chiffre de 16 millions et demi.

Au Canada la progression a été la même.

En Australie, l'effectif des bêtes à cornes, qui était de 8,230,000 en 1886, était, cinq ans après, de 11,872,000 ; l'accroissement a été de plus de 700,000 animaux par année.

En 1872, la France approvisionnait encore l'Angleterre du tiers de son importation totale ; c'était son plus gros fournisseur.

En 1883, l'exportation française ne comptait plus que pour le quart, et, en 1892, pour le cinquième de la quantité totale importée en Angleterre.

Jusqu'à 1879, la France tenait encore le premier rang ; à ce moment, elle fut dépassée par la Hollande ; mais en 1887, le Danemark prit la première place et la Hollande passa à la troisième, la France restant au second rang.

Cependant cette perte de rang s'est faite sans que les exportations françaises aient sensiblement diminué, par le seul fait de l'augmentation des exportations des autres pays. La moyenne annuelle des exportations de France en Angleterre, pendant la période décennale de 1872 à 1881 a été de 59,130,000 livres ; et de 1882 à 1892, elle a été de 55,220,000 livres, mais cette perte est due à quatre mauvaises années, de 1885 à 1888 ; car pendant la période de 1889 à 1892 la moyenne remonte à 59,900,000 livres.

Les exportations de la Hollande ont autrement varié. En voici les chiffres :

	Livres
En 1872.....	29,700,000
" 1875.....	39,600,000
" 1880.....	89,400,000
" 1886.....	39,600,000
" 1889.....	16,600,000
" 1892.....	15,500,000

Les exportations du Danemark ont été constamment en augmentant :

Elles ont été :

	Livres
En 1872.....	19,100,000
" 1876.....	22,800,000
" 1886.....	30,800,000
" 1891.....	96,700,000
" 1893.....	103,200,000

La part de l'Allemagne, dans les importations anglaises a été à peu près constante :

	Livres
En 1872.....	13,800,000
" 1881.....	12,300,000
" 1886.....	13,100,000
" 1892.....	13,700,000

Mais ce sont les exportations australiennes qui tendent surtout à prendre une grande extension. D'immenses beurreries se sont établies dans ce pays et de gros navires ont été appropriés et munis d'appareils frigorifiques pour le transport, à basse température, des beurres à destination d'Angleterre.

Ainsi, tandis que la valeur totale du beurre importé dans le Royaume-Uni passait de \$49,401,824 en 1889, à \$58,744,346 en 1893, la part prise dans ce commerce par les colonies australiennes et la Nouvelle Zélande s'élevait de \$362,834 en 1889, à \$4,141,002 en 1893.

Les progrès de l'exportation de la province de Victoria sont les plus frappants ; sa valeur a représenté, en 1893, 87 fois celle de 1889.

La Nouvelle Galles du Sud a exporté 28 fois plus de beurre en 1893 qu'en 1889.

Le Cap de Bonne Espérance lui-même commence à apparaître sur le marché de Londres où il a expédié en 1893 pour \$144,750 de beurre et de margarine.

M. Viger fait ressortir en outre le rôle que joue la margarine dans ces variations des exportations de beurre. Ainsi, il attribue l'exportation énorme du Danemark, petit pays grand comme trois ou quatre de nos comtés et ne possédant qu'un million de vaches, au fait que la margarine y a remplacé le beurre dans la consommation locale, ce qui fait que l'on ne fait plus pour ainsi dire de beurre en Danemark que pour l'exportation. D'après M. Inglis, consul anglais à Copenhague, la consommation de la margarine en Danemark dépassait déjà, en 1890, 12 millions de livres par année.

En Hollande, au contraire, on semble conserver le beurre pour la consommation locale et exporter la margarine. Pendant que les exportations de beurre diminuaient comme